

« Une partie de la jeunesse française a déclaré sa guerre. Elle l'a déclarée à tous, faute de savoir à qui » L'Express, édition du 13 mai 1968

Il y a de cela cinquante ans, notre préparation pour les semestrielles aurait été plus ardue. En effet, l'Europe était en proie à d'importantes manifestations estudiantines et la France était au bord de la guerre civile. Ce mouvement de protestation, connu comme « mai 68 », prend place dans un contexte social compliqué.

Afin de comprendre cette affirmation dénigrante de l'Express sur ce soulèvement d'étudiants, il faut se plonger dans la France des années soixante. Il y a une folle croissance économique et démographique, fruit du « rattrapage » de la Deuxième guerre mondiale. Un fossé se creuse entre ceux qui ont connu la guerre et ceux qui ne l'ont pas connu. Ces deux générations ne se comprennent pas mutuellement. La nouvelle génération n'a pas envie de prendre les rênes de la société qu'on lui laisse.

C'est dans ce contexte qu'à Nanterre, une faculté de Paris, les étudiants demandent des dortoirs mixtes et que se rajoute à cela l'arrestation de jeunes qui manifestaient leur désapprobation de la guerre du Viet-Nam. L'université est alors occupée par des manifestants, mai 68 commence. Après une semaine d'escalade de la violence, dans la nuit du 10 au 11 mai, c'est la nuit des barricades. Cet affrontement violent et dévastateur, retournera l'opinion des français. L'Express, touché par cette vague de mécontentement montre son mépris pour le mouvement.

Nous allons chercher à comprendre si le mépris de l'Express était bien placé ou si au contraire ils auraient dû admirer ces étudiants révolutionnaires.

Les manifestants de mai se font reprocher par l'Express d'avoir, en substance, lancé leur mouvement contre tous faute de savoir contre qui le lancer. On semble dénigrer le bien-fondé de leurs revendications en affirmant qu'ils se battent contre tous par défaut.

Ces étudiants se démarquent de la génération de leurs parents. Ils leur reprochent leur passivité face à leur guerre et plus particulièrement contre les conflits. Leurs parents ont laissé une guerre éclater presque sans rien faire et cela ne leur plait pas. Ne sachant contre qui lutter, ils se distancent de leurs parents. De plus, se rajoute à cela une forte croissance économique et la consommation qui va avec: les robots ménagers rentrent dans les cuisines, toutes fraîchement meublées de frigidaires, on se déplace en voiture, la télé fait son apparition dans les ménages. En bref, le monde change très vite. Dans un monde où tout change, les soixante-huitards ont l'impression de pouvoir tout changer. A la question comment, ils verront plus tard, après les manifestations.

Ils rêvent de révolution en couleurs et veulent changer tous les pans de la société. Ils n'ont pas non plus besoin de s'attaquer à tous puisqu'ils se trouvent des alliés en actes. En effet, les ouvriers se solidarisent au mouvement, plutôt pour avoir accès à la société de consommation que pour lutter contre. Pourtant, ce géant mécontent a des pieds d'argile. Effectivement aux premiers rayons de soleil et à l'appel des plages, le mouvement se résorbe. Peut-être qu'en plus de ne pas savoir contre qui se battre, ils n'étaient pas vraiment au clair sur le pourquoi.

Cependant, ces étudiants n'ont pas non-plus lancé bêtement une lutte contre tout ce qui bougeait. Cette masse revendicative avait tout de même des combats ciblés. Ces jeunes têtes pensantes étaient la première génération à avoir accès aux images crues de la guerre du Viet-Nam. Ne voulant pas tomber dans la passivité de leurs parents, ils ont fortement marqué leur désaccord face à une guerre absurde. Cela va permettre aux Etats-Unis de réaliser qu'ils n'avaient pas un soutien international inconditionnel.

Toujours dans ce courant de critiques du monde américain, ils remettent en question le bien-fondé de cette société de consommation capitaliste dans laquelle ils ont grandi. Il y a une crise de conscience de la toxicité de ce modèle. S'ils n'avaient pas abattu tous les arbres du quartier latin on aurait pu parler d'un début d'écologie.

Ce rajoute à cela un combat contre les institutions dont ils demandent une plus grande mixité. Cheveux longs et pantalons, la frontière des genres se floute. C'est aussi le début d'une sexualité débridée.

Plus globalement c'est pour les libertés que ces jeunes en colère se battent principalement. Dans cette société désuète et rigide, ils veulent un assouplissement des règles et des normes. Ils aspirent à une meilleure liberté de pensée, d'expression, de vie en somme. Cette génération de baby-boomers se bat contre ses prédécesseurs pour être libre. Ils laissent l'impression que rien ne va avec leur société.

Nous avons donc d'un côté, un mouvement d'étudiants qui clame haut et fort ses revendications et de l'autre ce même mouvement qui distrait face à l'appel des beaux jours.

Les manifestants de mai 68 ont, comme nous avons pu le comprendre, des luttes ciblées d'aspects qu'ils veulent changer de la société. Ces revendications ne sortent pas du néant et vont être reprises par le gouvernement qui va suivre, tout en restant tout de même bien loin de l'idéal de mai 68.

Peut-être même que l'Express comme l'entièreté de l'Europe ne comprenait rien é ce qu'il se passait. Ce faisant, ils ont eu l'impression que ces étudiants se battaient contre tous, parce que le quotidien n'avait pas le recul (et c'est normal) pour cerner les détails du mouvement.

Pourtant, la finalité utopiste du combat estudiantin, soit un monde sans guerre, libre et conscient, était peut-être un peu ambitieuse pour des jeunes de vingt ans. Ne sachant pas par où commencer, ils s'en sont pris à tous les fronts en même temps, rendant leurs combats bien moins efficaces. Les fortes contre-manifestations et la réélection massive du Général de Gaulle, témoignent bien de l'infertilité du terreau français envers le changement. Il semble donc bien que mai 68 est un mouvement trop éloigné de la réalité et par conséquent peut-être un peu creux.

Finalement, nous pouvons dire que bien que les soixante-huitards aient amenés des sujets d'actualité sur la table, ce n'est pas leur mouvement brouillon qui en a permis l'application. Il leur fallait surement autre chose qu'une idéologie en carton pour pouvoir mener à bien une révolution. Mai 68 marque cependant un tournant important dans les mentalités européennes. C'est en quelques sortes les prémices des événements qui conduisent à l'apparition de l'interruption volontaire de grossesse, la naissance du féminisme comme combat politique ou encore le commencement de l'écologie politique.

Toutefois, à l'image de son combat, mai 68 a un héritage plus que controversé. Mai 68 n'est donc pas à idolâtrer, comme il l'est parfois aujourd'hui, c'est avant tout un mouvement qui, à cause de sa myriade de revendications, devient vide de sens.